

LA MANUFACTURE DES TABACS

hier et aujourd'hui.

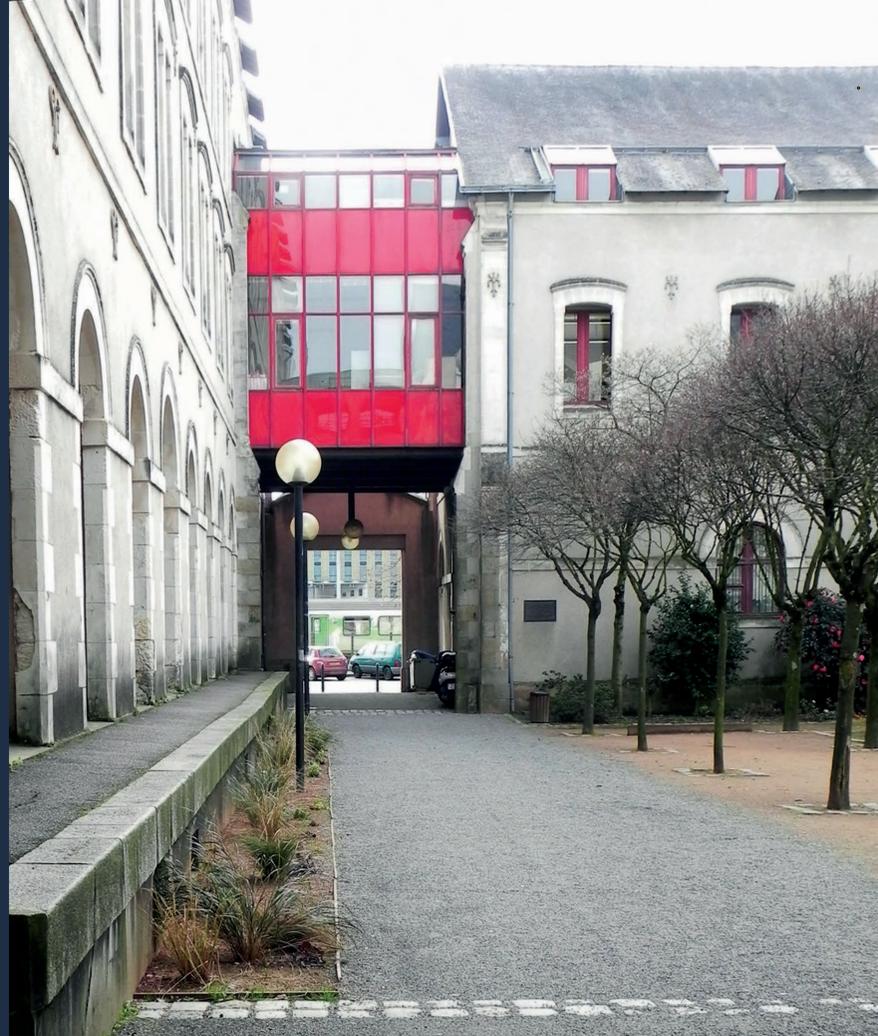
1 Le quai des marchandises

- ▶ Lorsqu'en 1856, l'État presse la Municipalité de Nantes de lui trouver un terrain pour y bâtir une nouvelle manufacture des Tabacs, l'un des critères de choix du site est celui de la proximité de la gare et du port. Bien desservie, la nouvelle manufacture pourra facilement recevoir les matières premières de France et de l'étranger et expédier ses produits finis. Pour faciliter ces livraisons et expéditions, une desserte ferroviaire est construite dans l'usine en 1879. À l'arrivée, le tabac était livré en balles ou en boucauts (c'est-à-dire en tonneaux).

Aujourd'hui, une partie du quai des marchandises, surélevé d'un mètre environ par rapport au niveau des anciennes voies, est encore visible le long du bâtiment B.



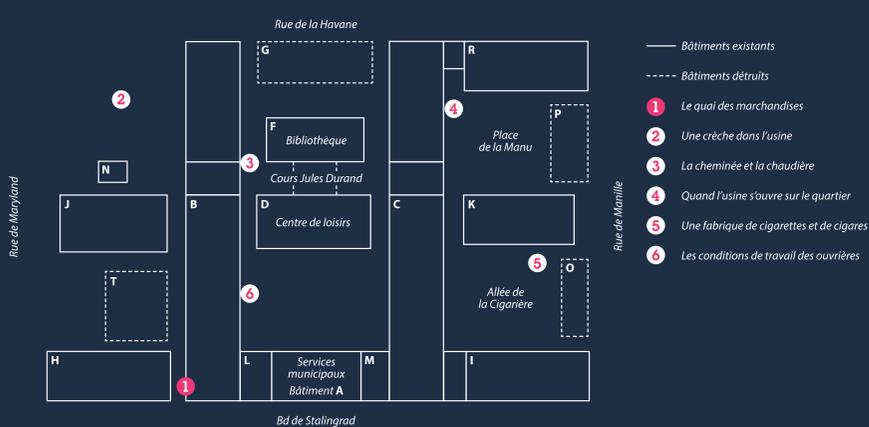
- ▶ **La manufacture en 1927**
Archives municipales de Nantes
Sur cette photographie, on aperçoit un wagon engagé sous le porche d'entrée entre les bâtiments h et b



- ▶ **Le quai désaffecté au début des années 1980**
BATI – Ville de Nantes

- ▶ **Le quai aujourd'hui**
Direction du Patrimoine et de l'Archéologie – Ville de Nantes

- ▶ 5 autres panneaux d'information pour en savoir plus



LA MANUFACTURE DES TABACS

hier et aujourd'hui.

2 Une crèche dans l'usine

- Dès son ouverture, la manufacture des Tabacs accueille une crèche d'une trentaine de places, destinée aux enfants d'ouvrières. Ce service offrant hygiène et surveillance médicale permet de lutter contre la surmortalité infantile. Il permet aussi de limiter l'absentéisme des cigarières, assurées d'une garde pour leurs enfants. C'est enfin un moyen efficace de recrutement et un gage de stabilité du personnel féminin dans l'établissement.

L'ancienne crèche se situait au rez-de-chaussée dans le bâtiment J, à l'emplacement de l'actuel foyer des personnes âgées. En 1879, une annexe de la crèche (le bâtiment N en bois et en briques) est édifée dans la cour.

Lors de la réhabilitation en 1983, une nouvelle crèche destinée aux enfants du quartier a été construite à quelques mètres de la première. La sculpture de *la Petite fille*, œuvre de Jacques Raoult, rappelle la vocation du lieu.

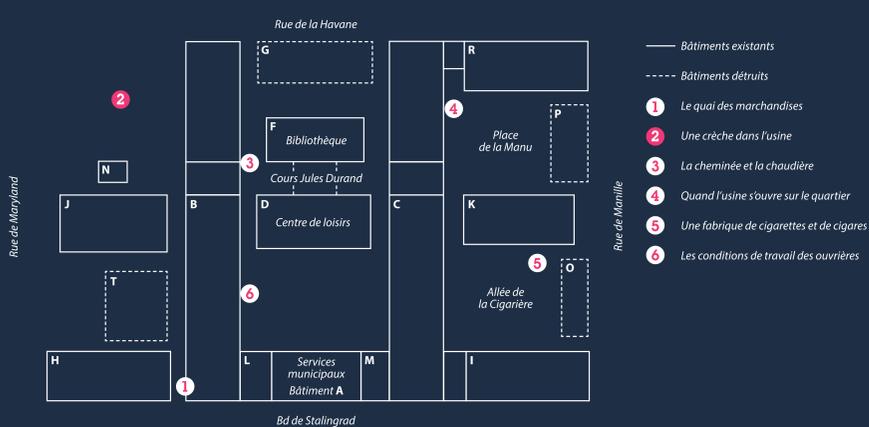


► *La Petite fille*, œuvre de Jacques Raoult, à l'arrière plan, l'ancienne annexe construite en 1879 et le bâtiment J qui accueillait la crèche Ville de Nantes – 2013



- **La crèche pour les enfants du personnel – 1927**
Centre d'Histoire du Travail – coll. Faucher

- 5 autres panneaux d'information pour en savoir plus



LA MANUFACTURE DES TABACS

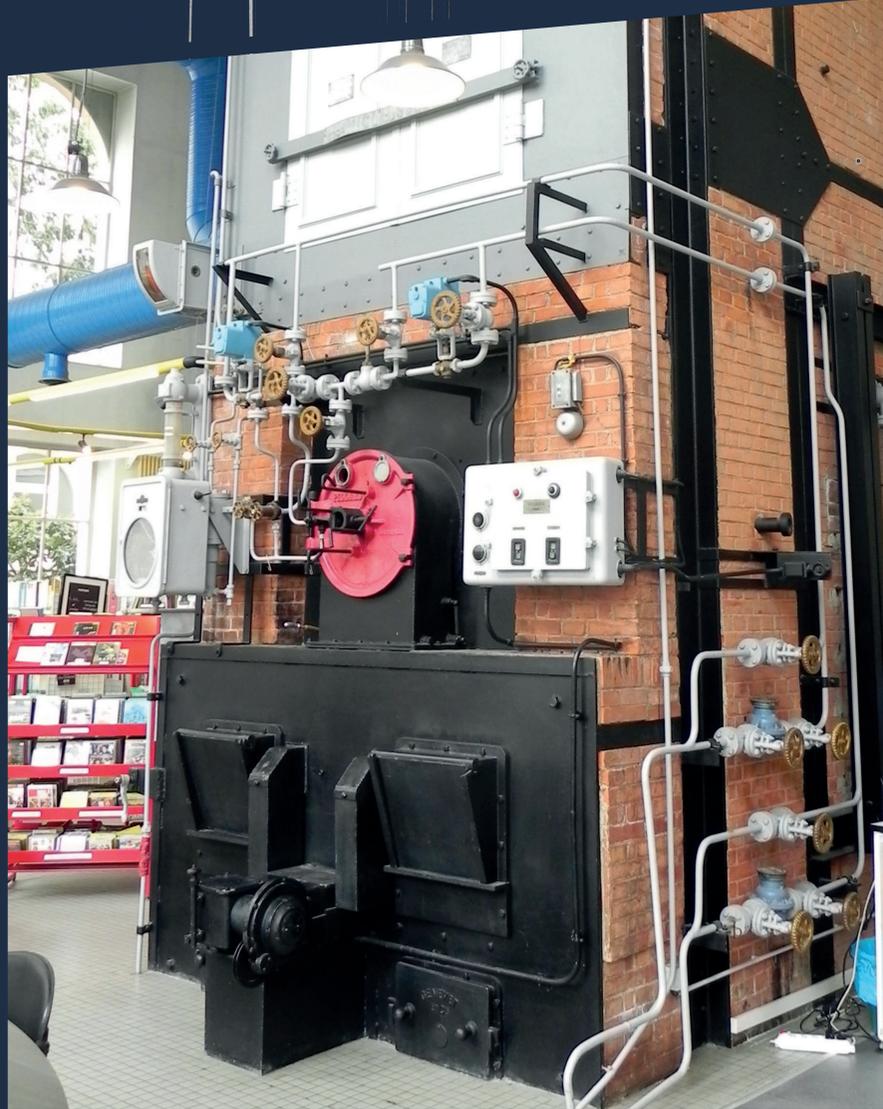
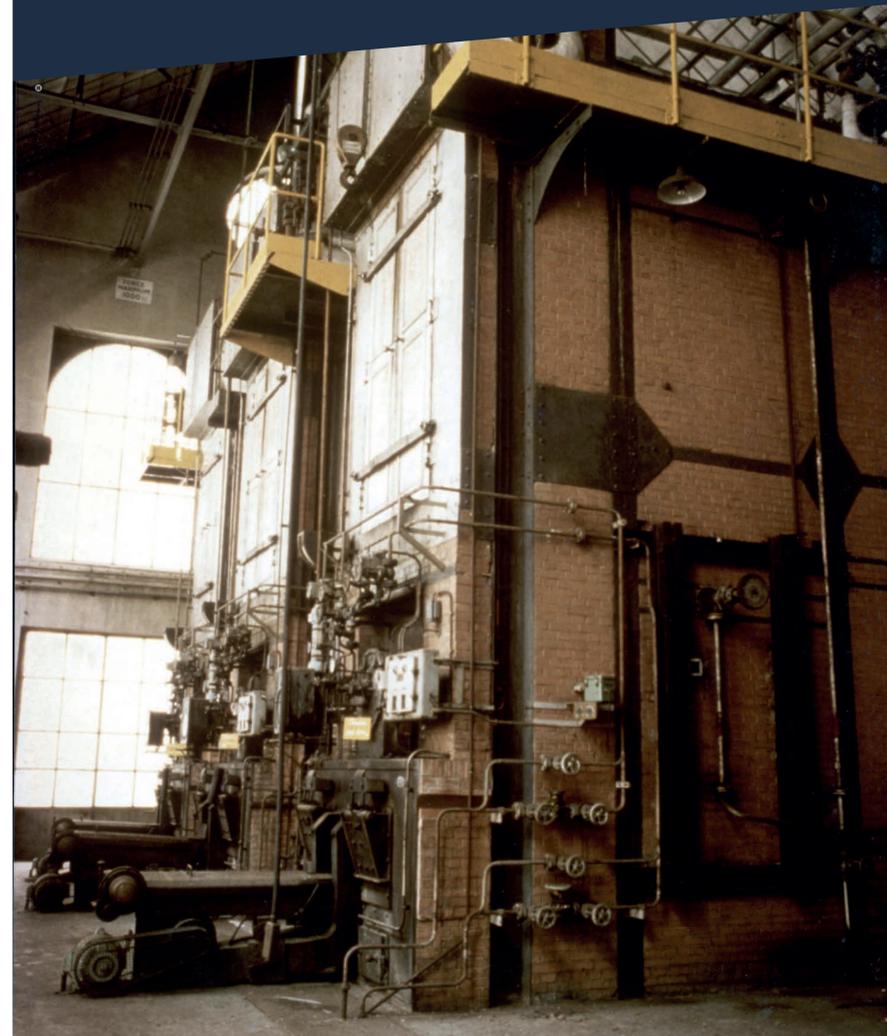
hier et aujourd'hui.

3 La cheminée et la chaudière

► Dans les manufactures des Tabacs construites selon le plan-type proposé au niveau national par l'ingénieur Eugène Rolland, l'ensemble des bâtiments s'organise autour de ce qui constitue le cœur de la manufacture : les éléments de chaufferie qui fournissent l'énergie indispensable à la production.

À l'origine, il existait deux cheminées en briques qui furent détruites et remplacées en 1947 par une seule cheminée en béton armé. Les cheminées étaient reliées aux chaudières situées à proximité immédiate, dans le bâtiment F. Dans cet ancien bâtiment technique, devenu aujourd'hui la bibliothèque, a été conservée une des 3 chaudières de type Niclausse, reconnaissable à son bâti en briques réfractaires et à ses accessoires (manomètre, tuyaux d'évacuation, trappes). Cette chaudière à vapeur date de 1955.

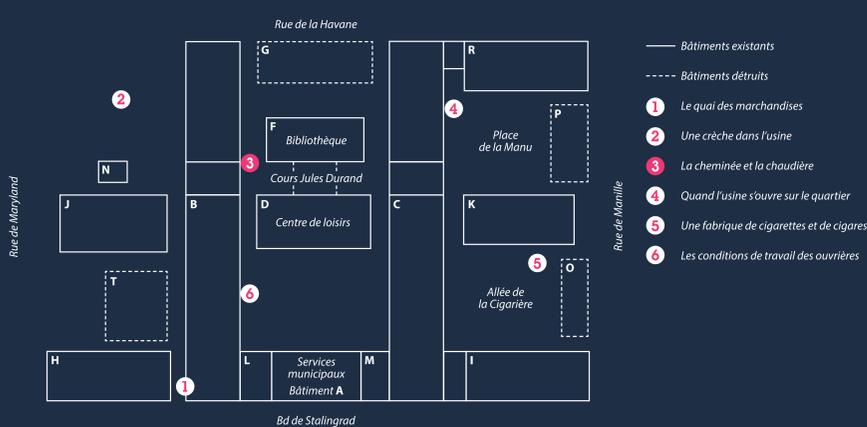
La manufacture avait besoin d'énergie notamment pour alimenter les fours à torréfier, les hachoirs, toutes ces machines étant situées dans le bâtiment D. Ces installations mécaniques sont volontairement montées à proximité des chaudières et des machines motrices afin de faciliter leurs raccordements sur de courtes distances.



► **Les chaudières vers 1980**
BATI – Ville de Nantes

► **La chaudière conservée dans la bibliothèque**
Direction du Patrimoine et de l'Archéologie – Ville de Nantes

► 5 autres panneaux d'information pour en savoir plus



LA MANUFACTURE DES TABACS

hier et aujourd'hui.

4 Quand l'usine s'ouvre sur le quartier

► Lorsqu'il est décidé d'installer la manufacture des Tabacs sur le pré de Pont Château, le long du boulevard de la Gare*, l'État exige que, pour des mesures de sécurité, le site soit fermé et coupé du reste du quartier. Le terrain est donc clôturé et trois rues sont créées afin d'isoler la parcelle. Les rues de Maryland, de la Havane, de Manille font référence aux régions et aux pays d'approvisionnement en tabac.

Lors de la réhabilitation en 1983, la Municipalité a choisi d'ouvrir le site sur le quartier, en détruisant le mur d'enceinte et certains bâtiments et en aménageant de nouveaux espaces publics. Ainsi a été créée la place de la Manu qui donne directement sur la rue de Manille.

Les bâtiments qui jouxtent la place étaient originellement des magasins, vastes entrepôts destinés principalement au stockage. Le plus au nord a été construit entre 1927 et 1929 ; il innove alors par l'emploi du béton armé tout en respectant le plan et l'architecture d'origine.

* aujourd'hui boulevard de Stalingrad

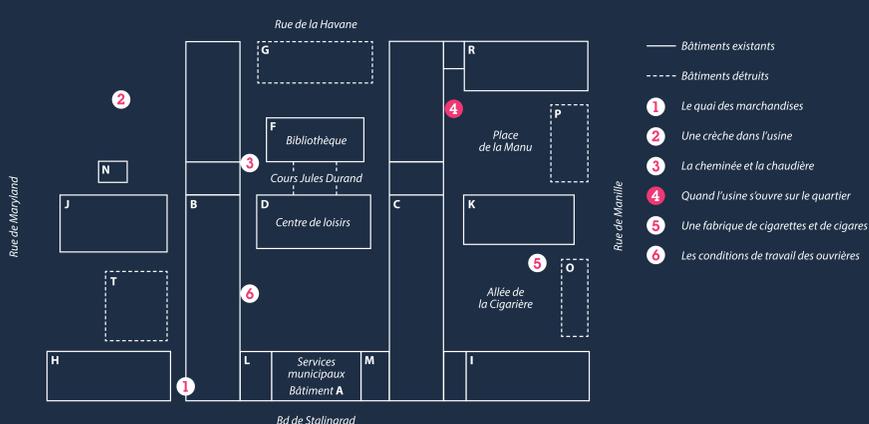


► La Place de la Manu, avec au centre la Cigarière, œuvre de Jacques Raoult
Direction du Patrimoine et de l'Archéologie – 2013



► Plan masse de la manufacture en 1858
Archives municipales de Nantes

► 5 autres panneaux d'information pour en savoir plus



LA MANUFACTURE DES TABACS

hier et aujourd'hui.

5 Une fabrique de cigarettes et de cigares

▶ La manufacture des Tabacs de Nantes fabrique exclusivement du tabac à fumer sous quatre formes différentes : le tabac haché ou scaferlati, la cigarette, le cigare et le cigarillo.

Dès l'origine, la fabrication est rationalisée. La destination des bâtiments est établie en fonction d'une disposition par étage. Au rez-de-chaussée, les magasins constituent les espaces de stockage des matières premières et des produits finis. Au premier étage, sont réalisées les opérations de préparations générales, jusqu'au hachage du tabac et au conditionnement du scaferlati sous forme de sachets de tabac à fumer. Aux étages supérieurs, ont lieu la fabrication et le conditionnement des cigarettes et des cigares. L'aile ouest de la manufacture est consacrée aux cigarettes, tandis que l'aile opposée est réservée aux cigares et cigarillos.

L'organisation de la chaîne de la production implique d'une part, la circulation de la marchandise sur un même étage par un système de wagonnets montés sur un chemin de fer et d'autre part, son transfert vertical d'un étage à un autre, grâce à des systèmes de levage d'abord manuels, remplacés par la suite par des monte-charge électriques. Malgré la mécanisation et l'automatisation de la production, la distribution générale des activités au sein de la manufacture reste à peu près identique jusque dans les années 1950.



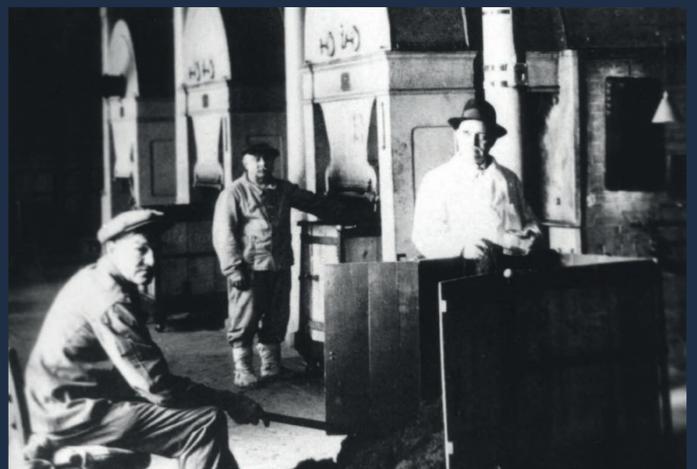
▶ 3^e étage sous comble : préparation pour cigares
coll. Paul Smith



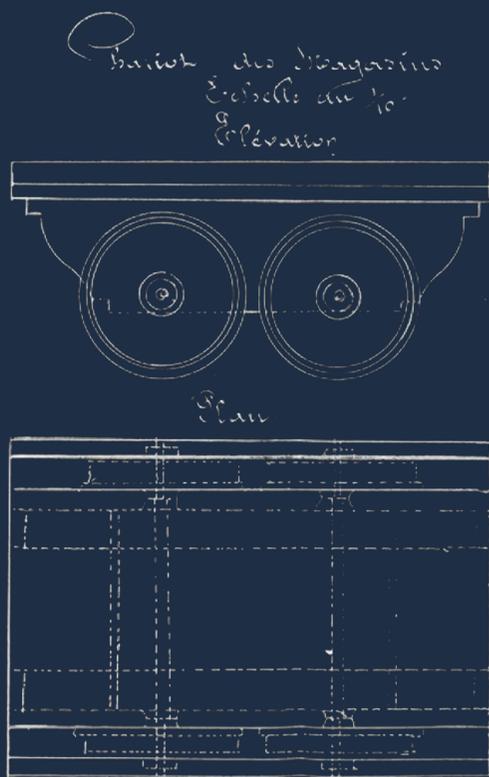
▶ 2^e étage : atelier de cigares français
coll. Paul Smith



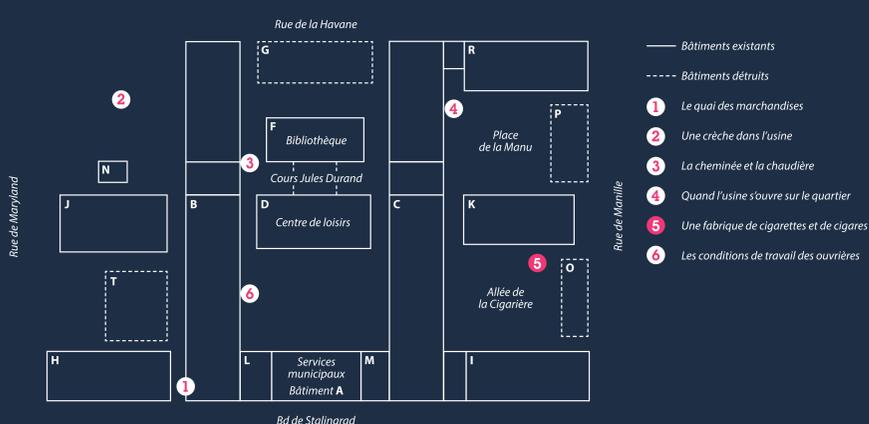
▶ 1^{er} étage : Paquetage à la main, système Belot
coll. Paul Smith



▶ Rez-de-chaussée : atelier de torréfaction
Centre d'Histoire du Travail – coll. Faucher



▶ 5 autres panneaux d'information pour en savoir plus



LA MANUFACTURE DES TABACS

hier et aujourd'hui.

6 Les conditions de travail des ouvrières / fin 19^e début 20^e siècle

▶ Malgré des conditions de travail plus favorables dans cette entreprise d'État que dans le secteur privé, les ouvrières de la Manu sont soumises à un règlement et une surveillance stricts. La discipline est de rigueur dans cet univers soumis à un contrôle permanent pour éviter le vol du tabac et la contrebande. Le temps de l'ouvrier est compté, rythmé par l'horloge et les cloches du campanile. Les horaires doivent être scrupuleusement respectés sous peine de perte de salaires ou d'amendes. Les salaires restent bas pour cette main d'œuvre presque exclusivement féminine. L'ouvrière est payée à la tâche et son salaire dépend principalement de son rendement et de la qualité d'exécution de ses tâches.

En contrepartie de cette faible rémunération, la Régie des Tabacs développe une politique paternaliste, en permettant aux ouvriers de bénéficier d'un encadrement médical, d'un système de retraites, de l'établissement d'une mutuelle, de cours pour adultes, de crèches et d'écoles maternelles. Dans ce sens, Nantes se place souvent en pionnière, avec la création dès 1858 de la première société de secours mutuel au sein du réseau des manufactures de Tabacs, de la première crèche en 1861, de la première école maternelle en 1865, d'un bureau d'épargne dès 1876.



▶ Les ouvrières de la Manu en 1927 – atelier de capage Picaduros et Ordinaires
Centre d'Histoire du Travail – coll. Faucher



▶ L'horloge et le campanile
Direction du Patrimoine et de l'Archéologie – 2013



▶ Fabrication de cigarettes à la rouleuse à main
Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs – Photo E. Revault

▶ 5 autres panneaux d'information pour en savoir plus

